

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dorais, Michel. *Mort ou fif. La face cachée du suicide chez les garçons*. Montréal, VLB Éditeur, 2000, 111 pages.

par Louis Duchesne

Cahiers québécois de démographie, vol. 30, n° 2, 2001, p. 311-313.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/010313ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Notes de lecture

- DORAIS, Michel. 2000. *Mort ou fif. La face cachée du suicide chez les garçons*. Montréal, VLB Éditeur, 111 p.

Au premier chapitre, intitulé « De quoi parlons-nous ? », on apprend que le livre porte plutôt sur les tentatives de suicide que sur les suicides annoncés par le titre. D'ailleurs, une note nous informe que l'ouvrage a initialement été publié sous le titre *Mort ou fif. Contextes et mobiles des tentatives de suicide chez les adolescents et jeunes hommes homosexuels ou identifiés comme tels*. Évidemment, avec un tel titre, je n'aurais pas acheté le bouquin; il n'en reste pas moins que le nouveau titre s'approche de la fausse représentation, mais on sait que ce sont les éditeurs et non les auteurs qui choisissent les titres. La différence entre les tentatives de suicide et les suicides est pourtant importante, comme le laisse deviner l'auteur quand il rappelle que les femmes font davantage de tentatives de suicide que les hommes, même si les taux de suicide sont sept fois plus élevés chez les jeunes hommes de 15-24 ans que chez les femmes des mêmes âges. Dans un avis du Conseil permanent de la jeunesse, on mentionnait d'ailleurs que pour plusieurs auteurs, « les populations de suicidaires et de suicidés sont des groupes distincts qui, cependant, se chevauchent » (D'Amours, 1997 : 32).

La page 4 de la couverture mentionne que l'étude est basée sur de nombreux récits de vie. En fait, il y a 32 répondants de 18 à 35 ans : 24 homosexuels et un « petit groupe comparatif » de 8 hétérosexuels. Ces répondants sont des volontaires qui ont répondu à des messages de recherche de volontaires parus dans divers journaux et organismes communautaires. Il aurait été intéressant de connaître le message et les journaux et organismes visés. L'auteur précise que le geste ne peut être qualifié de tentative de suicide que si la personne a eu besoin, après l'avoir posé, de soins sur les plans physique ou psychologique. En moyenne, les répondants ont fait entre deux et trois tentatives de suicide et les deux tiers ont eu recours à des thérapies

de type psychologique. Un fait vraiment particulier est à noter : les mères de cinq répondants se sont suicidées durant l'enfance ou l'adolescence de ces répondants. (Faut-il rappeler que « certains auteurs affirment que le plus dévastateur des messages suicidogènes adressés à l'enfant tient dans le suicide complété d'un de ses parents » [D'Amours, 1997 : 35] ?) Par ailleurs, neuf des 32 répondants ont été victimes d'abus sexuels de la part d'un homme durant leur enfance ou leur adolescence. Enfin, la moitié des répondants homosexuels ont été à l'université. On est loin d'un échantillon aléatoire; d'ailleurs l'auteur souligne : « notre très petit échantillon, répétons-le, ne saurait être considéré comme représentatif ».

Dorais réussit à répartir les 24 homosexuels en deux profils (les précoces et les tardifs) et selon quatre différentes stratégies de survie appelées scénarios adaptatifs au rejet : le parfait garçon, le fif de service, le caméléon et le rebelle.

Le chapitre le plus intéressant du livre est intitulé « Scènes de vie ». Ici, pas de statistiques, mais des témoignages touchants sur les relations avec la famille (un garçon mis à la porte à 16 ans), les difficiles années de l'adolescence à l'école (harcèlement à l'école, bullying), les menaces dans la ville et les milieux de travail, et les représentations sociales négatives de l'homosexualité (influence religieuse, farces plates de *Piment fort*, etc.).

Le livre se termine par des pistes de prévention du suicide qui sont plutôt des pistes pour l'ouverture de l'école à la diversité sexuelle, tout comme l'école se fait « un devoir de refléter la diversité sociale, ethnique ou culturelle ». On mentionne aussi que les services d'écoute comme « Gai écoute » sont importants et même des « must ». Mais dans ce domaine, il faut être conscient des limites des bonnes intentions. Il semble que le profil des personnes qui contactent les lignes d'écoute « correspond davantage à celui de personnes qui font une tentative non fatale de suicide qu'à celui des individus qui se suicident » (D'Amours, 1997 : 66), mais l'achalandage de ces lignes prouve quand même que ce service répond à un besoin.

Les lecteurs peu habitués à des études basées sur des « cas cliniques » et des récits de vie peuvent rester pantois devant le peu de représentativité des sujets et la classification en deux axes des 24 individus. Mais le témoignage de ces personnes est intéressant et émouvant. On aurait pu souhaiter obtenir un échantillon plus important dans l'enquête Santé Québec, mais on n'y trouve que 2 répondants de 15-24 ans qui se disent ho-

mosexuels et 48 pour l'ensemble des âges, si bien que les coefficients de variation sont très importants (Clermont et Lacouture, 2000).

À vrai dire, j'ai été plutôt déçu par le volume de Dorais, qui, après son accueil enthousiaste par plusieurs, avait suscité de grandes attentes. En fait, les rapports du Conseil permanent de la jeunesse faits par D'Amours en 1995 et en 1997 sont plus intéressants, plus nuancés et plus instructifs, même sur le sujet des jeunes homosexuels.

Le travail de Dorais risque de faire des petits; dans la *Gazette des femmes* de mars-avril 2001, on regrette que dans un essai sur le suicide des jeunes gais (sûrement le volume de Dorais), « jamais les problèmes des lesbiennes ne soient mentionnés » (Laroche, 2001).

Louis Duchesne
Institut de la statistique du Québec

Références bibliographiques

- CLERMONT, Michel, et Yves LACOUTURE. 2000. « Orientation sexuelle et santé », in INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Enquête sociale et de santé 1998*. Québec : 219-230.
- D'AMOURS, Yvan. 1995. *Le Point sur la délinquance et le suicide chez les jeunes*. Québec, Conseil permanent de la jeunesse, 102 p.
- D'AMOURS, Yvan. 1997. *Le Suicide chez les jeunes : S.O.S. Jeunes en détresse !* Québec, Conseil permanent de la jeunesse, 132 p.
- LAROCHE, Pierrette. 2001. « Et les filles alors ? », *Gazette des femmes*, 22, 6 : 8.
